

JOYEUX NOEL AU HILSENFIRST

par Maurice KECH

La trêve de Noël de 1914, illustrée notamment par le film « Joyeux Noël » réalisé par Christian Carion en 2005, est l'un des événements les plus marquants de la Grande Guerre. Cet acte fut longtemps ignoré et à l'époque censuré. Un fait identique est pourtant relaté sur le front des Vosges, au Hilsenfirist sur les hauteurs de Linthal.



1. La guerre de position.

Des millions d'hommes conscrits, réservistes et volontaires s'étaient précipités avec enthousiasme dans ce qui devait être "la Der des Der". L'enthousiasme du début s'est vite transformée en inquiétude profonde et en désarroi, face aux milliers de morts et blessés fauchés par les nouvelles armes de l'époque. Pour se protéger de cette puissance de feu, des deux côtés on a commencé à creuser des tranchées pour préparer les vastes offensives futures. C'est dans ces tranchées, souvent inondées par les pluies, que les soldats des deux camps devaient survivre dans le froid et l'humidité, mal équipés, embourbés et devant souvent supporter pendant des jours la compagnie des cadavres de leurs camarades victimes des tirs d'obus ou de mitrailleuses ou d'une balle de fusil ayant fait mouche alors qu'ils sortaient imprudemment la tête de la tranchée

Les tranchées n'étaient parfois distantes que de quelques mètres et il n'était pas rare que les soldats s'échangent des insultes mais aussi des souhaits et des arrangements de cessez le feu de courte durée. On était encore prêt à se parler et s'arranger avec "l'ennemi". Alors que Noël approchait, des colis avaient été distribués des deux côtés, envoyés par les familles, les villes et villages, les associations de soutien, remplis de nourriture, de vêtements chauds de cigarettes et de

courriers. C'est dans cette atmosphère qu'a eu lieu, en Flandres, la Trêve de Noël 1914 entre les deux camps.

2. Les célébrations de Noël.

Selon un correspondant de guerre du journal britannique «Daily Télégraph» des soldats allemands réussirent à faire passer un gâteau au chocolat à des soldats britanniques en face avec un message demandant qu'il y ait un cessez le feu plus tard dans la soirée pour qu'ils puissent célébrer Noël et l'anniversaire de leur capitaine. Ils proposèrent un concert à 19h30, le signal serait donné par des bougies allumées et placées sur les parapets de leurs tranchées. Les britanniques acceptèrent la proposition et en retour envoyèrent du tabac. A l'heure prévue, les têtes des allemands émergèrent de leurs tranchées et commencèrent à chanter des chants de Noël, applaudis par les britanniques qui à leur tour entonnèrent leurs traditionnels chants de Noël, applaudis par les allemands. Dans certaines tranchées, ce sont des sapins miniatures plantés sur les parapets et décorés de bougies allumées qui donnèrent le signal des célébrations de part et d'autre. A l'arrière, des deux côtés, les commandants fronçaient les sourcils mais adoptèrent une attitude ambivalente mi complaisante mi sévère.

Le lendemain, 25 décembre, certains soldats des deux côtés commencèrent à s'aventurer dans le "no man's land" qui séparaient les tranchées ennemies, et s'échangèrent des

cigarettes et autres cadeaux qu'ils avaient reçus dans leurs colis. Certains allèrent même jusqu'à organiser des parties de "foot" improvisées avec des ballons de fortune.

En dehors de ces gestes de fraternisation, les soldats mirent à profit cette trêve pour aller ramasser les cadavres de leurs camarades tombés, et leur donner une sépulture, ce qu'ils n'osaient faire en temps d'hostilité de peur de se faire tuer.

3. La situation dans le Haut Florival.

Dans notre Haut Florival, l'hiver 1914-1915 n'était pas particulièrement clément. Depuis la fin octobre, plusieurs habitants des villages de Linthal et Sengern avaient été évacués de leurs maisons incendiées par les troupes allemandes. Les habitants des hauteurs du Remspach, Obersengern et du Hilsen étaient encore présents. Leur évacuation ne fut provoquée que quelques jours avant les terribles combats du mois de février et juin 1915. Les champs et les chaumes sommitales gardaient encore la trace du travail de l'homme, même s'ils étaient parsemés de gros trous d'obus.

4. Veillée de Noël au Hilsenfirst.

Une maison d'édition allemande a publiée en 1990 un récit sur les combats de la première guerre en Alsace. L'auteur - Renate Liessem – y relate les souvenirs de son grand-père - soldat du Kaiser - dont le régiment fut stationné dans le massif vosgien et plus particulièrement dans le secteur du Hilsenfirst durant une période de Noël.

« Lors de la veillée de Noël, les soldats allemands avaient quitté leurs abris et placés devant leurs tranchées quelques sapins de Noël. Du côté français, quelques hommes franchirent leurs tranchées et s'approchèrent de ces sapins. Ils avaient apporté du champagne qui fut partagé et les deux groupes trinquèrent ensemble, sous les lumières des sapins de Noël » C'est pas ces mots que le recteur Hugo Krauth (1878 - 1971) avait relaté cet épisode au Hilsenfirst à ses amis au Stammtisch de son village. Le grand père ayant disparu depuis longtemps, les archives furent le seul moyen qu'eut sa petite fille pour trouver un renseignement ou un indice sur cet événement inhabituel.

Dans les archives familiales, elle retrouva l'unité dans laquelle avait servi le grand père durant la grande guerre. Il s'agissait de la 3^{ème} Compagnie du 1^{er} Landsturm Infanterie Bataillon d'Offenburg intégré dans le XIV^{ème} Corps d'Armée. Le journal de marche de la Compagnie allait donner plus de renseignements. Elle ne fût affectée que durant l'hiver 1916 sur le front des Vosges. Durant la période de Noël 1914 elle

était présente dans la garnison de Mulhouse et à Noël 1917 elle était cantonnée chez l'habitant.

Plusieurs indices confortent la date du 24 décembre 1916, puisque le journal mentionne pour cette journée :

3h00 : Tirs de 22 grenades vers le Franzosenkopf et Schinkenwäldchen.

3h45 : Les français tirent 5 grenades vers notre secteur B. Pas de dégâts.

Pour la journée du 26 décembre il indique que l'ennemi est remarquablement tranquille.

Un autre indice de cette trêve sur les hauteurs de Linthal se trouve dans le récit de l'aumônier militaire Benoît Kreutz qui enregistre dans son journal pour cette journée:

24 décembre 1916: "Stellung Hilsen am Hilsenfirst : *Heilige Messe mit Predigt und 49 Sakramente*" (Messe Sainte avec sermon et 49 sacrements. Ce qui correspond à 49 soldats ayant communié.

Benoît Kreutz sera plus tard le responsable national de la Fondation Caritas en Allemagne.

Suite aux différentes recherches effectuées dans les archives, il apparaît clairement que les lieux et dates correspondent parfaitement aux déclarations de Hugo Krauth. Cette ambiance festive de Noël a été encore ée renforcée par la célébration d'une messe de la nativité par le curé Kreutz. Mais les archives restent muettes sur le contact avec les troupes françaises au Hilsenfirst. Y a-t-il eu un simple signe de la main ? La scène avec le champagne a-t-elle vraiment eu lieu ? Pour notre histoire locale, nul ne le saura avec précision.

5. Conclusion.

Les soldats, des gens du peuple, avaient fraternisés, et avaient ainsi montré qu'il était possible de se parler, et d'arrêter de s'entretuer. La trêve de 1914 ne fut pas répétée les années suivantes, sauf en 1916 au Hilsenfirst. Les commandements – français et allemand – reprirent vite les choses en main pour orchestrer cette terrible boucherie qui fit des millions de morts.

Sources :

°Trêve de Noël 1914 seule et unique trêve de la Der des Der, par Mireille Delamare, ww.planetenonviolence.org et Firstworldwar.com

°Lahrer Landstürmer am Hilsenfirst – Geschichten und Fakten aus dem ersten Weltkrieg von Renate Liessem-Breinlinger in Geroldsecker Land, Jahrbuch einer Landschaft.

